

La théorie de la perspective



Jacopo de Barbari (attribué à), *Portrait de Fra Luca Pacioli*, vers 1495 (Galerie nationale de Capodimonte, Naples).

Le célèbre moine confrencier exhibe avec assurance les instruments de son savoir mathématique, dont les applications se généralisent désormais en architecture et en peinture. Le tableau, d'attribution vraisemblable, est d'une minutie « flamande » : on aperçoit à la loupe le reflet d'une fenêtre (absente du tableau) dans le polyèdre de cristal suspendu, allusion à l'accord de la spéculation mathématique avec la « lumière du monde » d'origine divine.

Ph. Rocco Pedicini
© Arch. Larbor/T

Il semble que les Anciens concevaient l'espace architectural et pictural comme un « agrégat » plus ou moins hétérogène, mais donnant lieu à une scénographie. Tel sera le point de départ des recherches du *Trecento*, en rupture avec l'espace indéfini de la fresque byzantine et médiévale. Au *Quattrocento*, la perspective suppose l'espace homogène : elle est en principe axiale et disponible sur une surface plane. La perspective des théoriciens se veut d'abord « naturelle », puis se reconnaît « artificielle », c'est-à-dire construite sur la géométrie. Le regard de l'homme (Alberti) s'affirme fidèle à la nature, mais ne découvre celle-ci qu'en référence à un modèle mathématique.

Vers 1300. Giotto introduit des fragments traités en perspective rationnelle dans ses fresques (Padoue, Assise).

Vers 1330-1400. Expansion européenne mais sporadique d'une perspective dite « bifocale », qui procède par une sorte d'arpentage de la surface à peindre : par exemple, repères fixés dans le mur (pour les fresques).

1342-1344. Ambrògio Lorenzetti : *Présentation au temple* (Florence), *Annonciation* (Sienne), premiers exemples de perspective, conforme à des règles mathématiques avec définition d'un point de fuite.

1414. Redécouverte du texte de Vitruve (I^{er} siècle avant J.-C.) qui fait connaître l'approche de la perspective par les Romains.

Vers 1418. « Boîte optique » de Brunelleschi, montrant la possibilité d'une coïncidence intégrale entre

vision « naturelle » et vision picturale pour un espace déterminé.

1443. *Traité de la peinture* d'Alberti : le tableau est défini comme une sorte de fenêtre, que délimite « l'intersection de la pyramide des rayons visuels par une surface plane ».

Vers 1450. Essais de perspective « aérienne » des Flamands (étagement du paysage).

Vers 1450-1460. Recherches de Paolo Uccello : perspective composite tantôt d'apparence bifocale, tantôt étagée, tantôt « légitime » mais toujours fondée sur des calculs compliqués.

Vers 1465. Perspective atmosphérique ou « à vol d'oiseau » (A. de Messine, Pollaiuolo...) : horizon très bas, lointains rabattus sur eux-mêmes au bénéfice de la lumière.

1498. Divulgation de la somme de Luca Pacioli (*De la divine proportion*) qui sera imprimée en 1509, avec des figures attribuables, pour la plupart, à Léonard de Vinci dont Pacioli fait l'éloge (il cite aussi comme géomètre éminent : Piero della Francesca).

1505. Premier traité imprimé (par Jean Pélerin, de Toul).

1525-1528. Traités de Dürer, qui imagine divers appareils (le « portillon ») pour assurer la parfaite fidélité du peintre perspectiviste, sans passer par le calcul.

1537. Dans son édition de Vitruve, Serlio jette les bases du décor de théâtre, application directe des théories du *Quattrocento*.

1559. Première description des anamorphoses (pratiquées depuis un demi-siècle).

1560. Vers cette époque, développement de la perspective des cercles et des sphères, qui servira les progrès de la cartographie.

1576. Androuët du Cerceau publie ses *Leçons de perspective positive*.

1587. Palladio donne au Teatro Olimpico de Vicence le premier modèle complet de perspective truquée pour donner l'illusion de la profondeur sur la scène.

1600. Ubaldo del Monte, *Six Livres de perspective*, première théorie générale, avec d'innombrables exercices de virtuosité décorative.